



Les Inaccoutumés

printemps 26

LA MÉNAGERIE
DE VERRE

DOSSIER DE PRESSE

Les Inaccoutumés

printemps 26

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Festival Les Inaccoutumés

Printemps 26 spectacles

performances

concerts

expositions

projections

Bonnie Banane

Julien Bienaimé

Jonathan Capdevielle

Bryana Fritz

Pierre Droulers

Ange Halliwell

Olga Dukhovna

Mathilde Carmen Chan Invernon

Georges Labbat

Thibault Lac

Joseph Schiano Di Lombo

La Ribot

Ametonyo Silva

Soa Ratsifandrihana

Jean-Luc Verna

Sati Veyrunes

Solène Wachter

et les

œuvres et films

de Julie Béna

Jay Chung

Maxime Guedaly

Paul Harrison

Anne Imhof

Q Takeki Maeda

Jumana Manna

Daria Martin

Ametonyo Silva

John Wood

du 12 mars

12, rue Léchevin

au 2 avril

75011 Paris France

2026

menageriedeverre.com

Les Inaccoutumés printemps 26

Le printemps des Inaccoutumés, c'est 26 artistes, 13 spectacles dont deux créations, deux concerts et des expositions.

Lieu de travail et de recherche, de formation et de rencontre, la Ménagerie de verre ouvre deux fois par an un temps de festival pour donner la parole aux artistes d'aujourd'hui. Depuis plus de trente ans, Les Inaccoutumés accompagnent les écritures chorégraphiques et performatives contemporaines, accueillent aussi bien des figures majeures que des signatures émergentes, et affirment une attention constante aux formes qui déplacent, interrogent et renouvellent nos manières de voir et de ressentir.

Pour cette édition de printemps, le festival poursuit cette histoire en rassemblant des artistes dont les pratiques traversent la danse, la performance, la musique et les arts visuels, et font du corps un lieu d'expérience, de mémoire et de transformation. Dans la salle OFF, ancien garage aux aspérités préservées, comme dans la clarté du studio Wigman, les œuvres investissent l'espace, le traversent, l'habitent, et proposent des récits sensibles où se croisent gestes transmis, voix intimes, frictions politiques et élans poétiques.

Ici, les corps parlent, chantent, frappent, rient. Ils recyclent les archives, interrogent le droit d'auteur, convoquent le rire ou la chute, font dialoguer les héritages et les désirs, et inventent des formes ouvertes, souvent indisciplinées, toujours vivantes. Les Inaccoutumés affirment ainsi un espace où la parole est libre, où les pratiques se frottent les unes aux autres, et où le public est invité à partager un temps d'écoute et de trouble.

Un festival comme un laboratoire sensible, où l'inaccoutumé n'est pas une exception, mais une manière d'être ensemble.

Motor Unit

Sati Veyrunes

12.03 à 19h

13.03 à 19h

14.03 à 17h

Durée 90'

avec entracte

Création

Production

déléguée

Dans la même soirée WHIP solo de Georges Labbat et le 14.03 concert de Ange Halliwell

Motor Unit est né d'un renversement de paradigme. À rebours des démarches habituelles, où un chorégraphe initie un projet en rassemblant une équipe autour d'un concept, Sati Veyrunes a choisi de réunir les chorégraphes Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód. Elle a invité chacune d'entre elles à lui transmettre un solo, issu de matériaux préexistants provenant de leurs pièces originales. *Motor Unit* propose ainsi de considérer l'interprétation comme point d'origine du projet. Cette inversion du processus intrigue : que devient une pièce lorsque l'interprète choisit elle-même les matériaux ?

Motor Unit est un programme qui se déploie en deux volets, au cours desquels Sati Veyrunes réactive successivement ces deux solos. Le passage d'une écriture à l'autre engage un changement de registre d'interprétation : un même corps devient le lieu de passage entre deux écritures chorégraphiques distinctes, et l'espace d'une transformation, de continuité et de persistance.

Une pièce n'est jamais vraiment finie, comme une musique, toujours ouverte, inachevée. Il y a là un espace formidable pour l'interprétation. Une chose m'intrigue dans notre métier : nous accueillons à la fois la dimension dramaturgique et émotionnelle d'une écriture. L'interprète ne transmet pas seulement des formes : il devient le lieu vivant où se rencontrent la structure, la mémoire, l'émotion. Sati Veyrunes

Sati Veyrunes est une artiste chorégraphe originaire de Grenoble, basée aujourd'hui à Marseille. Elle est diplômée de SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance) en 2019. En 2021, Oona Doherty lui transmet le solo *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* que Sati Veyrunes tourne depuis dans le monde entier. Elles continuent à travailler ensemble pour plusieurs projets cinématographiques et chorégraphiques. Sati Veyrunes collabore en tant que danseuse interprète pour Benjamin Kahn, qui lui écrit en 2023 le solo *Bless The Sound That Saved A Witch Like Me*, sélectionné à Aerowaves en 2024. Elle travaille aussi avec Nach et Nina Santes. Sati Veyrunes est lauréate du Nouveau Grand Tour 2023, programme de recherche conçu par l'Institut Français en Italie.

Conception et interprétation : Sati Veyrunes

Création technique : Marie Montfort Prédour

Regard extérieur : Mathilde Roussin

Régie générale en tournée en alternance : Marie Montfort Prédour, Lisa Marie Barry, Thibault Gambari

Production déléguée: Ménagerie de verre • Coproductions: CCN - Ballet national de Marseille, CCN - Ballet de Lorraine, La Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie, Les Hivernales - CDCN d'Avignon, Le Lieu unique - Scène nationale de Nantes, Cndc - Angers, CCN de Grenoble, Our Future Foundation • Créé le 12 mars 2026 à la Ménagerie de verre

Part 1: Manual Melody, d'après *IBM1401 - a user's manual* (création 2002) • Conception, chorégraphie et interprétation originale: Erna Ómarsdóttir

Part 2: D'après *Voice of Power* (création 2023) • Chorégraphie : Adrienn Hód / Hodworks • Co-création et interprétation originale: Imola Kacsó

TOURNÉE

• 12 > 14.03.2026 - Ménagerie de verre, Paris

• 20 et 21 mars 2026 - Klap Maison pour la danse, Marseille

• Juin 2026 - CDCN Uzès, La Maison Danse

• Février 2027 - Les Hivernales CDCN Avignon

• Février 2027 - Pavillon Noir, Aix-en-Provence

Entretien avec Sati Veyrunes
Propos recueillis par Wilson Le Personnic
Janvier 2026

Peux-tu retracer la genèse de ta création Motor Unit ?

Après avoir beaucoup dansé *Hope Hunt* et *Bless the Sound That Saved a Witch Like Me*, je sentais que ma pratique d'interprète avait changé, et que j'avais envie de pousser plus loin ce que ces expériences avaient ouvert. En partageant ces réflexions à Philippe Quesne, à l'époque directeur artistique de la Ménagerie de verre, il m'a proposé d'imaginer un projet en inversant les paradigmes : plutôt que d'inviter une chorégraphe pour découvrir une écriture, pourquoi ne pas inviter une interprète pour traverser plusieurs écritures chorégraphiques à partir d'un même corps ? Cette proposition a été déterminante dans la mesure où elle considérait l'interprétation comme point d'origine du projet, et non comme un simple lieu d'exécution. Cette idée a été le véritable point de départ de *Motor Unit*. L'idée d'aller à la rencontre de plusieurs chorégraphes, de traverser leurs écritures successivement et de changer de régime d'interprétation m'a immédiatement intéressé. Elle permettait de pousser plus loin les questionnements que je développais déjà dans ma pratique. Très vite, il est devenu évident pour moi que la transmission devait être au cœur du projet. J'ai pris conscience à quel point la rencontre avec une écriture, et avec la personne qui la porte, est un moteur essentiel de mon désir de danser. C'est ce qui m'a conduit à inviter les chorégraphes Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód, dont les travaux m'accompagnent depuis plusieurs années.

Pourquoi Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód ?

J'ai choisi de travailler avec Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód parce que leurs écritures ont marqué des moments très forts de mon parcours. J'ai découvert le travail d'Erna en 2019, pendant mes études à la SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance) en cherchant un solo de répertoire pour mon examen de fin d'études. Je suis tombée sur des vidéos de son travail et j'ai eu une sensation très forte, presque physique. Je lui ai écrit et elle a accepté de me transmettre un extrait de son solo *IBM 1401 A User's Manual*. Travailler avec Erna a profondément élargi ma compréhension de la danse, notamment par sa manière de considérer que tout le corps danse : le souffle, la voix, le visage, les sensations internes. Revenir aujourd'hui à cette pièce, plusieurs années plus tard, me permettait de poursuivre cette exploration et d'interroger la vie d'une œuvre dans le temps, à travers la transmission et la transformation. Pour ce qui est d'Adrienn, nous nous sommes rencontrées en 2022 dans un festival en Allemagne, où nous présentions chacune une pièce. S'en est suivie une correspondance qui a progressivement fait naître l'envie de travailler ensemble. Ce projet est devenu le cadre idéal pour lui faire cette proposition.

Peux-tu partager certaines réflexions et questions qui ont été les moteurs de Motor Unit ?

L'une des premières questions est apparue dès le premier jour en studio avec Erna : qu'est-ce que cela signifie transmettre une pièce ? Transmet-on une suite de gestes, une forme, une énergie, une mémoire ? Et en même temps, n'y a-t-il « que » des gestes ? Cette tension n'a jamais cherché à être résolue théoriquement, mais à être traversée physiquement, dans la pratique quotidienne du travail. À partir de là, le projet s'est construit autour de la question de la vie d'une œuvre dans le temps. Que devient une pièce lorsqu'elle est rejouée des années plus tard, par un autre corps, dans un autre contexte ? Comment la mémoire, l'oubli, les capacités physiques du corps influencent-ils ce qui est transmis ? Très tôt, j'ai compris que retravailler ces œuvres impliquait d'accepter leur transformation. Reprendre une pièce des années plus tard, dans un autre corps et un autre contexte, suppose d'admettre que certaines choses se perdent avec le temps. La mémoire, le corps et les conditions de jeu évoluent. Certaines matières disparaissent inévitablement, pendant que d'autres émergent au contact d'un autre corps... Pour moi, ces déplacements sont devenus des points d'appui et ont ouvert de nouvelles pistes de travail.

Peux-tu donner un aperçu de ta collaboration avec Erna et du processus de transmission ?

L'objectif n'était pas de reprendre la pièce dans son intégralité, mais d'en

proposer une forme condensée. La version originale dure environ cinquante minutes ; nous avons choisi, avec Erna, d'imaginer une version de vingt-cinq minutes. Le travail de transmission s'est fait avant tout par le corps. Erna ne souhaitait pas commencer par regarder les archives vidéo du solo, mais retrouver la pièce à partir de son corps d'aujourd'hui. Cela impliquait d'accepter les oublis, les transformations physiques, les détours, et parfois l'impossibilité de rejouer certains passages. Concrètement, j'ai appris la pièce par imitation, en pratiquant à ses côtés, en intégrant progressivement les coordinations, les logiques de mouvement et les qualités d'énergie. Certaines indications passaient par le souffle ou la voix plutôt que par des explications verbales. Ces modes de transmission permettaient d'accéder à l'origine du mouvement, à ce qui l'active, plutôt qu'à sa seule reproduction formelle. Cette collaboration m'a profondément marquée par sa simplicité et par la confiance qui s'est installée dans le travail. Elle m'a permis de penser la transmission comme un espace de dialogue actif, dans lequel l'œuvre continue d'exister précisément parce qu'elle accepte de se transformer.

Avec Adrienn, tu as travaillé à partir de matériaux issus de son répertoire. Peux-tu décrire votre processus de recherche ?

Avec Adrienn, le travail s'est d'abord appuyé sur des matériaux issus de son répertoire, mais avec une approche très fonctionnelle. Dans un premier temps, elle m'a envoyé un large ensemble d'archives vidéo de ses pièces puis nous avons identifié ensemble des passages qui m'intéressaient. Elle m'a laissé une grande responsabilité dans ce choix, afin que le projet parte de ce que j'avais réellement envie de traverser comme interprète. Lorsque nous nous sommes retrouvées en studio à Budapest, nous avons rapidement déplacé le point de départ du travail. Plutôt que de repartir directement des extraits que nous avons sélectionnés, nous avons choisi de revenir aux moteurs de création : des consignes physiques, mentales et émotionnelles qui avaient servi de point de départ à certaines pièces. Ces consignes ont été transmises comme des cadres de travail, puis adaptées à mon corps et à mes capacités. Cette méthode a permis de garder une grande liberté de recherche, tout en restant fidèle à l'esprit de son écriture. Pour des raisons de format, nous avons ensuite dû concentrer le travail sur un solo extrait de *Voice of Power*, une pièce créée en 2023. Ce passage a été sélectionné, développé et étiré afin de devenir une forme autonome d'environ vingt-cinq minutes. Le régime de travail avec Adrienn est très différent de celui d'*IBM*. Elle propose avant tout un cadre : des règles, des paramètres, des contraintes claires à l'intérieur desquelles l'interprète doit naviguer. Une part importante du travail repose donc sur l'improvisation et sur la prise de décision en temps réel. L'interprète est confrontée à des dilemmes physiques, mentaux et émotionnels impossibles à résoudre simultanément, et doit choisir, à chaque instant, ce qui tient et ce qui lâche. L'objectif reste identique d'une représentation à l'autre, mais le chemin pour y parvenir se renouvelle à chaque fois.

Ce projet semble brouiller les catégories traditionnelles de création. Ce travail s'inscrit-il pour toi dans une logique d'interprétation, de transmission ou d'invention, ou quelque part entre ces différentes notions ?

Pour moi, ce projet se situe clairement dans un entre-deux, à la croisée de l'interprétation, de la transmission et de l'invention. Le point de départ se situait clairement du côté de l'interprétation et de la transmission. L'invention, en revanche, n'a jamais été pensée comme un objectif initial. Elle est apparue, presque malgré elle, comme une conséquence du processus. Dès lors qu'un geste est activé par un autre corps, dans un autre contexte et à un autre moment, il se transforme. Dans ce sens, interpréter revient déjà à transformer. Ces déplacements produisent nécessairement quelque chose de nouveau, sans que cela ne relève d'une volonté de créer « à partir de rien ». Je n'ai pas cherché à nommer précisément ce geste. Il me semble davantage relever d'un travail de circulation et de mise en relation. Faire circuler des écritures d'un corps à un autre, accepter qu'elles se modifient, qu'elles prennent appui sur d'autres sensibilités, d'autres conditions. Dans ce sens, l'interprète n'est alors pas un simple relais, mais un espace actif où l'œuvre se reconfigure et se réactualise.

WHIP solo

Georges Labbat

12.03 à 21h

13.03 à 21h

14.03 à 19h

Durée 35'

Circulation libre et placement
assis-debout

Dans la même soirée Motor Unit de Sati Veyrunes et le 14.03 concert de Ange Halliwell

WHIP est une performance de fouet au croisement entre partition chorégraphique et musicale. Le fouet y est utilisé pour son mouvement, sa musicalité, son pouvoir symbolique et discursif. Par une utilisation circulaire propice à la virtuosité, Georges Labbat compose une véritable partition rythmique et chorégraphique. Oscillant entre la légèreté d'un sifflement et la violence d'une détonation, les sons produits par cet instrument interrogent notre rapport à la limite, qu'elle soit sonore, émotionnelle ou physique. Objet à risque de par sa taille et sa puissance, le fouet engage une tension réelle dans sa manipulation. C'est précisément ce potentiel danger qui a conduit la pièce à sortir de la boîte noire pour investir des espaces ouverts, où interprètes et spectateurs se font face. S'appuyant sur l'hommage de Michel Foucault à Georges Bataille, *WHIP* s'intéresse à la fiction comme outil de mise à distance de la violence. En ouvrant cet espace, la pièce explore la relation indissociable entre limite et transgression, dans la porosité entre l'espace du spectacle et celui du public comme entre réalité et fiction, toutes deux éprouvées par le risque du fouet.

Georges Labbat, est un artiste pluridisciplinaire formé en danse au Conservatoire de Paris puis à P.A.R.T.S. Il crée plusieurs pièces chorégraphiques interrogeant les liens entre texte, littérature et mouvement et développe en parallèle une pratique plastique autour de la fabrication de statues en résine. La rencontre de ces deux médiums donnera naissance à sa première pièce, *Self/Unnamed*, présentée aux Inaccoutumés en 2023. En 2024, il crée *WHIP* et entame l'écriture de son premier court-métrage, *Lacrymal*, dont la sortie est prévue en 2027. Il débute actuellement une nouvelle création chorégraphique, *Camélias*. En tant qu'interprète, il a travaillé avec Boris Charmatz, Anne Imhof, Maria Hassabi, ainsi que le duo Gerard & Kelly.

Chorégraphie et interprétation: Georges Labbat
Conception lumière: Shaly Lopez
Scénographie: Georges Labbat assisté de Rémy Ebras
Création musicale: Paul Fleury
Création costumes: Charlie Le Mindu
Conseils artistiques: Némé Flouret, Solène Wachter
Assistant lumière et régie plateau: Tom Bourdon
Photographies/vidéos: David Le Borgne
Production et diffusion: Marie Lhotellier

TOURNÉE

SELF / Unnamed

• 12 avril 2026 — Théâtre La
Piscine - L'Azimut, Châtenay-
Malabry

Production : Numéro 2 / Soutien en mécénat du Fonds Haplotès, région Île-de-France via le dispositif FoRTE • Coproductions: La Ménagerie de verre, Le Carreau du Temple, CCNO – Centre chorégraphique national d'Orléans • Soutien de la mairie d'Orléans et de la Région Centre-Val de Loire • Accueil en résidence: la Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, Atelier 231 – Centre national de la rue et des espaces publics à Sotteville-lès-Rouen, Halle des Grésillons – Gennevilliers via Paris-Sud Aménagement, la Fileuse – friche artistique de Reims, CCNO – Centre chorégraphique national d'Orléans, la Villette – Pavillon WIP, Cromot – Maison d'artistes et de production, Ménagerie de verre, Chaudronneries de Montreuil • Créé le 9 février 2024 au Carreau du Temple, Paris

Ange Halliwell

14.03 à 20h30

Durée 50'

Concert

Dans la même soirée Motor Unit de Sati Veyrunes et WHIP solo de Georges Labbat

Ange Halliwell a commencé à jouer de la harpe à l'âge de 12 ans. Depuis la campagne verdoyante du sud-ouest de la France, il compose une musique combinant des arpèges hypnotiques, des couches sonores et des voix tantôt chantées, parlées ou criées. Ses créations sont étroitement liées à l'univers du cinéma d'horreur, à la mort et aux mystères de l'au-delà.

Son dernier opus, *Spirit are you here?*, est un témoignage et un hommage à toutes les personnes rencontrées, de ce monde ou de l'autre monde, invisible. bercé par la musique traditionnelle durant toute son enfance, c'est avec ces racines qu'Ange compose des musiques mêlant de nombreuses inspirations, faisant fi des cadres et des injonctions trop rigides. Il s'amuse avec les notes et les histoires dont l'issue lui échappe encore...

Bell end

Mathilde Carmen Chan Invernón

18.03 à 19h
19.03 à 19h

Durée 45'

Avec le Centre culturel
suisse. On Tour

Dans la même soirée Dharma Punk de Pierre Droulers

Il marche dans nos rues, prend le bus, partage notre repas du dimanche. Il est sous nos chemises, protecteur, sauveur, victime. Un regard qui insiste, des soupirs qui durent, un corps idolâtré qui occupe l'espace. L'objet scruté dans *Bell end*, c'est le connard. Ses micro-gestes, ses micro-mots, déployés dans ce qu'ils ont à la fois de comique et de violent.

Avec ce duo chorégraphique et sonore, Mathilde Invernón et Arianna Camilli retournent les acceptations intériorisées et révèlent un langage de la domination qui s'imisce dans nos corps et nos vies. Mobilisant tantôt les outils d'incarnation tantôt de dissociation, *Bell end* est une mise en jeu émancipatrice, joyeuse et cathartique.

Mathilde Carmen Chan Invernón est comédienne et danseuse franco-espagnole basée en Suisse. Formée au Conservatoire à Paris, elle obtient un bachelors en théâtre à La Manufacture – Haute école des arts de la scène, et développe une pratique entre danse, théâtre, performance et cinéma. Elle travaille pour la scène et le cinéma avec La Ribot, Pascal Rambert, Kurō Tanino, Trajal Harrell, Delphine Lehericé et Léa Fazer. Danseuse permanente de La Ribot Ensemble depuis 2022, elle participe, parfois comme co-auteurice, aux créations *LaBOLA*, *Distinguished Anyways*, *DIstinguished* et *PD54*, présentées sur de nombreuses scènes internationales. En parallèle, elle développe des projets performatifs. *Bell end*, créé en 2023 dans le cadre d'Emergentia puis de La Bâtie, connaît une large diffusion en Suisse et à l'international. À partir de la danse, nourrie par ses expériences d'interprète, elle développe une pratique performative où le corps, la voix et la relation au public deviennent des outils de jeu et de déplacement, entre tension, humour et transformation de l'espace.

Conception, mise en scène: Mathilde Carmen Chan Invernón
Interprétation: Arianna Camilli et Mathilde Carmen Chan Invernón
Régie plateau: Marie Montfort Prédour et Hugo Cahn
Création lumières: Justine Bouillet et Loïc Waridel
Scénographie, costumes: Andrea Baglione
Costumes: Andrea Baglione et Mathilde Invernón
Création sonore: Aho Ssan et Loïc Waridel
Coach vocal: François Renou
Collaboration artistique: Maud Blandel
Regards extérieurs: Anna-Marija Adomaityte, Piera Bellato
Confection costumes: Charlotte Lépine
Assistanat à la scénographie: Antonie Oberson, Gaëlle Chérix
Production: Cie Carmen Chan, Christine Maupetit

TOURNÉE

- 12 et 13.02.2026 — Festival TABA 2026, Buenos Aires
- 18 et 19.03.2026 — Ménagerie de verre, Paris
- 15 et 16.05.2026 - La Mutant, Valence (Espagne)
- septembre 2026 - Festival Short Theatre à Rome
- septembre 2026 - BASE Milano, Milan

Coproductions: Emergentia - temps fort pour la création chorégraphique émergente porté par L'Abri, le TU - Théâtre de l'Usine et le Pavillon ADC Genève ; La Bâtie Festival • Soutiens: La Loterie Romande, Fondation Engelberts, Fondation Ernst Göhner, Corodis, Canton de Genève • Créé en septembre 2024 à La Bâtie - Festival de Genève

Dharma Punk

Pierre Droulers

18.03 à 20h30
19.03 à 20h30

Durée 55'

Avec Charleroi
danse

Dans la même soirée Bell end de Mathilde Carmen Chan Invernou

En accolant ces deux mots que tout oppose (en apparence), Dharma — le chemin — et Punk — la piqûre — Pierre Droulers propose de “secouer l’archive” pour faire résonner au présent l’essence d’une inspiration qui nous parvient comme une source réactivée.

Dans une suite de séquences, le chorégraphe invite Olivier Balzarini, une ombre-partenaire à dialoguer dans une trajectoire de rebonds qui va de l’archive au récit du chemin parcouru à travers les différents mouvements de la danse contemporaine, depuis les années 1970 jusqu’à aujourd’hui. Et de raconter la voix de ses maîtres, les rencontres, les grands et petits événements ou éléments, parfois juste un mot, qui soudain ont amené la lumière. Les lieux, les temporalités, les courants, les objets mais aussi de nouveaux apports, musique, texte, vont être mis en jeu pour aboutir à cette forme performée, une narration éclatée mais néanmoins unifiée, unique, un “dharma travail” qui se frotte à des “ruptures punk”, où les extraits d’œuvres s’entrelacent. Anne Buxerolle, plasticienne veille au montage de l’articulation scène et image projetée.

Formé à Mudra, l’école de Maurice Béjart et auprès de Jerzy Grotowski et Bob Wilson, Pierre Droulers développe dès ses premières créations une pratique transdisciplinaire mêlant danse, parole et musique, la chorégraphie restant le centre de gravité de son travail. Collaborant avec des plasticiens (Michel François, Ann Veronica Janssens, David Claerbout), il explore l’abstraction de la lumière et de l’espace vide. De 2004 à 2017, il est codirecteur artistique puis artiste associé à Charleroi Danse. En 2017, la publication du livre *Sunday, Pierre Droulers chorégraphe* accompagne le projet *Dimanche*, mêlant archives, exposition et réactivation chorégraphique, recréé en 2019. Il poursuit ses recherches aux croisements de la danse contemporaine et des arts plastiques, notamment avec *They are waiting for you*, *Occupations* puis *Dharma Punk*, , commande et production de Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles.

De Pierre Droulers

Interprètes: Pierre Droulers et Olivier Balzarini

Artiste plasticienne: Anne Buxerolle

Technique: Lukas Varady-Szabo

Assistante: Lucie Chauvin Philippon

Coproduction: Charleroi danse & Droulers productions •

Participation: Centre national de la danse – Pantin pour les archives et la numérisation des images et vidéos • Créé le 21 mars 2025 au Festival LEGS, la Raffinerie - Charleroi danse, Bruxelles

Sinistre et festive, tour de chant Jonathan Capdevielle & Jean-Luc Verna, accompagnés de Julien Bienaimé

20.03 à 20h

Durée 75'

Mais qui a pu avoir l'idée d'un tel pot-pourri ?

Le pianiste Julien Bienaimé, kidnappé par Jonathan Capdevielle, comédien et metteur en scène protéiforme, et Jean-Luc Verna, figure de l'art contemporain et performeur inclassable. À la fois *Sinistre et Festive*, ils nous livrent un salmigondis de chansons, de textes et de perruques, qui pour certaines ont fait leur temps.

On pourra entendre Francis Cabrel côtoyant Lady Gaga, Gabriel Fauré se frottant à Siouxsie and the Banshees, le tout saupoudré d'une pointe de Francis Poulenc. Ni cabaret, ni *drag show*, le trio partage avec le public une soirée marquée par l'inarticulé, le grotesque et l'émotion.

Jean-Luc Verna est artiste plasticien et performeur. Son oeuvre a la particularité de lier, par de multiples références, l'histoire de l'art à celle de la musique rock. Il reprend et déplace notamment des éléments de la culture savante et populaire. Son corps, marqué par des tatouages et des piercings, est au coeur de sa démarche artistique. Plusieurs de ses oeuvres ont été exposées ou sont conservées au Centre Pompidou, au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, au MAC VAL, au Mucem ou encore au MoMA, etc. Artiste protéiforme, Jean-Luc Verna se métamorphose également sur scène: chanteur du groupe *I Apologize*, danseur pour Gisèle Vienne ou acteur dans les films de Brice Dellsperger.

Formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est auteur, metteur en scène et acteur. Il a participé à de nombreuses créations en tant qu'interprète, notamment avec Gisèle Vienne. Il commence à développer son propre travail en 2009 avec le solo *Adishatz/Adieu*. Il crée *Saga*, *À nous deux maintenant*, *Rémi*, *Music All*, cosigné avec Marco Berrettini et Jérôme Marin ; puis, en 2023, *Caligula* d'Albert Camus, dont il interprète le rôle-titre. En 2024, Camille Cottin l'invite à la mettre en scène et à coadapter le texte *Jewish Cock* de Katharina Volckmer. Sa dernière pièce, *Dainas* (pron. *daïnas*), a été créée en 2025.

TOURNÉE

DAINAS (pron. *Daïnas*) création
2025

- Du 21 au 24 janvier 2026 -
Maison Saint Gervais, Genève
- Du 31 mars au 2 avril 2026 -
CDN de Besançon Franche Comté
- 8 et 9 avril 2026 - Le Quai,
CDN d'Angers
- 29 et 30 avril 2026 - Le
GRRRRRANT, scène nationale Belfort
- Du 9 au 13 juin 2026 - Maison
des métallos, Paris

Avec: Julien Bienaimé, Jonathan Capdevielle & Jean-Luc Verna
Production, diffusion, administration: Fabrik Cassiopée - Manon
Crochemore, Mathilde Lalanne et Isabelle Morel

Production déléguée: Association Poppydog • Coproduction: T2G -
Centre dramatique national de Gennevilliers • L'association
Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des
affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture, au
titre du conventionnement • Créé le 5 avril 2025 au Théâtre de
l'Atelier, Paris

Vives le sujet ! Tentatives

Une soirée, trois spectacles

24.03 à 20h

Durée 2h

Avec la SACD

25.03 à 20h

et le Festival d'Avignon

26.03 à 20h

Quelle aurore

Durée 35'

Soa Ratsifandrihana
& Bonnie Banane

Un spectacle que la loi
considérera comme mien

Durée 30'

Olga Dukhovna

Logbook

Durée 30'

Solène Wachter
& Bryana Fritz

Quelle aurore

Soa Ratsifandrihana & Bonnie Banane

Sur des tapis de marche, Bonnie Banane et Soa Ratsifandrihana se métamorphosent entre fantaisie et réalité, portées par une machine affective où le cœur et le corps tentent de formuler un vœu. Ce vœu, c'est celui de rester sensible dans un monde où le présent semble piégé dans une boucle infinie. Dans ce burlesque accélérationniste, elles résistent à l'anesthésie émotionnelle et au cynisme ambiant, en continuant de chercher un horizon.

Formée au Conservatoire de Paris, Soa Ratsifandrihana a collaboré avec James Thiérree, Salia Sanou et Anne Teresa De Keersmaeker. En 2021, elle crée son premier solo, *g r o o v e*, qui explore le groove, l'improvisation et les influences diasporiques. Elle crée ensuite la pièce *Fampitaha, fampita, fampitana*. Centrée sur la création collective et la « relationnalité », sa pratique honore la persistance, la présence et la transformation culturelles. Soa Ratsifandrihana a été artiste associée au Kaaithheater (2023-2025) et le sera dès septembre 2026 à Charleroi danse pour trois saisons. Elle fonde en 2025 la compagnie Kintana à Bruxelles.

Auteure-compositrice-interprète, Bonnie Banane traverse le paysage musical français d'une allure qui n'appartient qu'à elle. De *Muscles* (2012) à *NINI* (2024), elle réconcilie les réalités les plus opposées, de la mort froide à la passion brûlante. Formée au théâtre, on la retrouve également dans des films de Bertrand Mandico et Bertrand Bonello. Sur scène, entre exubérance du clown et dignité des pleureuses, elle nous apprend à danser avec le doute et rire avec le sombre. Bonnie Banane sera en concert dans le cadre de cette édition des Inaccoutumés, avec Joseph Schiano Di Lombo.

Performance et écriture: Bonnie Banane et Soa Ratsifandrihana
Conception, chorégraphie: Soa Ratsifandrihana
Dramaturgie: Sékou Séméga et Maria Dogahe
Création sonore: Guilhem Angot
Création lumière et direction technique: Thomas Roulleau-Gallais
Création costumes: Constance Tabourgz
Recherche: Harilay Rabenjamina
Stagiaire: Elsy Robert et Harilay Rabenjamina
Régie son: Guilhem Angot, Jean-Louis Waflart et Paul Boulier (en alternance)
Régie lumière: Julien Rauche
Production, diffusion, administration Alma Office: Anne-Lise Gobin, Camille Queval

TOURNÉE

- 13 février 2026 - Festival It Takes a City, Bruxelles
- 24 > 26.03.2026 - Ménagerie de verre, Paris
- 3 juin 26 - June Events - Sainte Chapelle de Paris
- Juin 26 - Musées Nationaux RMN, Paris

Production déléguée: Compagnie Kintana en collaboration avec La Cordiale • Production déléguée à la création en 2025 : MC93 • Coproductions: Festival d'Avignon, SACD, Kaaithheater, Centre chorégraphique national d'Orléans, Ballet national de Marseille • Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Service de la Danse • Créé le 16 juillet 2025 à Vive le sujet ! Tentatives avec la SACD au Festival d'Avignon

Un spectacle que la loi considérera comme mien

Olga Dukhovna

Où finit l'hommage ? Où commence le plagiat ?

Le réemploi et le recyclage des gestes sont au coeur de la réflexion chorégraphique d'Olga Dukhovna, ici abordée sous un angle juridique. Cette conférence performée, inspirée de l'histoire récente de la danse, préfère le mouvement au PowerPoint. En dialogue avec Pauline Léger, chercheuse en droit de la propriété intellectuelle, elle questionne les limites légales: peut-on reproduire une chorégraphie en la ralentissant, l'accéléralant, en changeant l'ordre des séquences ? Existe-t-il en danse l'équivalent du droit de citation en musique ? La performance explore ces zones troubles — sans doute plus encore dans le domaine de la danse — et tente de produire, en direct, une forme chorégraphique inscrite dans le cadre de la loi. Quelles contraintes impose-t-elle ? Quel espace laissent-elles à l'improvisation et à l'invention ? À partir des réponses, la chorégraphe crée un spectacle en direct, sous les yeux du public et dans les limites de la loi.

Olga Dukhovna recycle la danse comme d'autres recyclent les objets: elle récupère, transforme, détourne. Née en Ukraine, formée à P.A.R.T.S. à Bruxelles et au CNDC d'Angers, elle fusionne folklore oublié et danse contemporaine avec un goût assumé pour les collisions improbables. Ses pièces (*Korowod*, *Hopak*, *Crawl*) déconstruisent des danses traditionnelles pour en révéler la charge politique, tandis que son solo *Swan Lake*, bricolé dans sa chambre pendant le confinement, concentre tout le corps de ballet dans le sien. Elle mène aujourd'hui une recherche sur la transmission et la mémoire du geste: Comment s'approprié-t-on, transforme-t-on des gestes puisés dans une mémoire collective de la danse mondiale ? Avec comme premier geste cette conférence dansée.

Conception et interprétation: Olga Dukhovna
Conseils juridiques et interprétation: Pauline Léger
Dramaturgie: Simon Hatab
Composition sonore: Mackenzy Bergile
Régie générale: Denis Malard
Direction de production: Amélie-Anne Chapelain
Production: Enora Floc'h

Production: C.A.M.P • Coproduction: SACD – Festival d'Avignon •
Remerciements au CCNRB – Collectif FAIR-E pour les prêts de studio.
• Créé le 9 juillet 2025 à Vive le sujet ! Tentatives avec la SACD
au Festival d'Avignon

TOURNÉE

- 31 mars et 1er avril 2026 — Festival Legs, Charleroi Danse, Bruxelles
- 24 > 26.03.2026 – Ménagerie de verre, Paris
- 8 avril 2026 — Festival SLASH!, La Passerelle, Saint-Brieuc

Logbook

Solène Wachter & Bryana Fritz

Au XIII^e siècle, la polyphonie était jugée suspecte, dangereuse : trop de voix en même temps, trop de lignes superposées. Pourtant, les papes d'Avignon finirent par accepter cette cohabitation mélodique. *Logbook* s'inscrit dans cette permission tardive : laisser plusieurs choses advenir simultanément, sans chercher à les réduire. Solène Wachter et Bryana Fritz font coexister des matériaux qui ne sont pas faits pour s'assembler: Purcell et Britney, Dalida et Jean Sébastien Bach, Frank Ocean et Haendel ; des esthétiques qui se percutent, des temporalités qui se frôlent et s'embrasent. Elles cherchent moins la fusion que la collision entre leurs deux univers pour créer un théâtre de la friction où la polyphonie devient musicale, gestuelle — un mash-up vivant, vif, presque comme un concert dansé composé de fragments, de scènes courtes, de bascules soudaines. Trente minutes top chrono d'abondance visuelle et sonore, où l'incompatible devient fertile.

Solène Wachter est danseuse et chorégraphe, formée au Conservatoire de Paris puis à P.A.R.T.S. Elle débute son parcours d'interprète en 2017 avec *10 000 gestes* de Boris Charmatz, avec qui elle collabore régulièrement depuis. Elle travaille également avec Nemo Flouret, Maud Le Pladec, Ashley Chen, ainsi qu'Anne Teresa De Keersmaecker et Nemo Flouret. Elle développe un travail sur les artifices du divertissement, notamment avec *FOR YOU/ NOT FOR YOU* (présenté dans le cadre des Inaccoutumés en 2023). Après une résidence à la Villa Médicis en 2024, elle crée actuellement *Machine à Spectacle*. Elle collabore aussi avec Joris Lacoste sur *Nexus de l'adoration* au Festival d'Avignon 2025.

Bryana Fritz est chorégraphe, danseuse et écrivaine basée à Marseille. Diplômée de P.A.R.T.S., elle a travaillé avec Anne Teresa De Keersmaecker, Xavier Le Roy, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Sa pratique — influencée par les études médiévales, l'écriture expérimentale féministe et la théologie — se déploie à l'intersection de la danse, de la performance, de la littérature et de la recherche historique. Elle crée aussi bien des formats solos que des oeuvres collaboratives, notamment avec Thibault Lac (*Knight-Night & Lick/Baby-Horn*) et Henry Andersen (*Slow Reading Club*). Elle a présenté *Submission Submission* en 2024 dans le cadre des Inaccoutumés.

Chorégraphie et interprétation: Bryana Fritz, Solène Wachter
Régie son: Justine Pommereau
Création lumière: Dgiorgia Chaix
Développement et production: Margaux Roy et Elissa Kollyris
Production, logistique: Claire Heyl
Administration: Florence Péaron

Production: Supergroup et QWERTY • Coproductions: Festival d'Avignon, SACD, Ménagerie de verre, Espace Pasolini - Valenciennes • Avec le soutien de La Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie, Théâtre Garonne -Toulouse • Résidences: Teatro comunale di Badolato, KLAP - Maison pour la Danse - Marseille, La Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie, Théâtre Garonne - Toulouse, Pavillon Noir - CCN d'Aix-en-Provence • Créé le 23 juillet 2025 avec la SACD au Festival d'Avignon

TOURNÉE

• 10 avril 2026 — Espace Pasolini, Valenciennes

Laughing Hole

La Ribot

28.03 à 14h

Durée 6h

Avec le Centre culturel
suisse. Paris et
le Centre Pompidou

Circulation libre et placement assis-debout. Entrées et sorties possibles durant toute la représentation.

Dans *40 Espontáneos* (2004), La Ribot explorait déjà l'idée de masse. Poursuivant cette exploration, la chorégraphe a développé cette notion sous un autre angle dans *Laughing Hole* en 2006, présenté depuis partout dans le monde. Des mots bizarres, écrits à la main sur des panneaux de carton, nous plongent dans l'art éphémère de l'artiste. Enivrées d'un rire constant, jusqu'au paroxysme des larmes, trois danseuses s'adonnent à la chute, donc au soulèvement. Ainsi elles tombent, gestes en cascade, inlassablement répétés. Puis leurs bras se lèvent portant un poids manifeste, celui des mots et de leur invasion à travers des associations étranges. De l'anglais à l'espagnol, il y a du sens dans tous ses états, quand se mêlent des éléments aussi inquiétants que « Guantanamo », aussi simples que « madre » ou aussi ambivalents que « operaciones aquí » ou « manos arriba ». Les corps s'absentent pour laisser agir cette foule de mots, affichés un à un sur les murs. Près de mille panneaux, six heures de performance, son amplifié et postures brisées. Entre rire et action, La Ribot occupe l'espace, revient à l'échelle humaine et fait vivre un processus d'accumulation qui joue sur l'ambiguïté entre construction visuelle et signification. Interface en forme de mémorial dont les variations et les traces s'inscrivent sur plusieurs échelles, allant de l'intime au monde.

Née à Madrid, La Ribot vit à Genève et travaille à l'international. Chorégraphe, danseuse et artiste, son oeuvre, apparue au sortir de la transition démocratique dans l'Espagne des années 1980, a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Elle défie les cadres et les formats de la scène comme du musée, empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du cinéma et de la vidéo pour opérer un déplacement conceptuel de la chorégraphie. Solos, explorations collaboratives, recherches avec des amateurs, installations et images en mouvements présentent dès lors les facettes d'une pratique protéiforme, qui ne cesse de mettre en jeu le droit du corps.

Créé, écrit et dirigé par: La Ribot

Interprètes: Lisa Laurent, Olivia Csiky Trnka, Piera Bellato

Interprète, musicien et son: Fernando de Miguel

Traduction en anglais: Catherine Phelps

Costumes: La Ribot

Direction de production: Aude Martino

Administration et finances: Gonzague Bochud

Interprètes originaux avec La Ribot, Marie-Caroline Hominal,

Delphine Rosay et Clive Jenkins en création sonore

TOURNÉE

Juana ficción

• 5 et 6 juin 2026 — La

Commune CDN Aubervilliers, dans
le cadre du Pavillon Danse La
Ribot

Pièce distinguée N°59

13 et 14 juin 2026 — La

Commune CDN Aubervilliers, dans
le cadre du Pavillon Danse La
Ribot

Laughing Hole (2006) fait partie de la collection permanente du CNAP – Centre national des arts plastiques, Paris • La compagnie La Ribot-Genève est soutenue par la ville de Genève, la République et canton de Genève et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture • Remerciements à Sophie Alphonso, Yan Duyvendak, Michel Hamerski, Nelson Jimenez, Gilles Jobin, Sylvie Kleiber, Yann Marussich, Mélanie Rouquier, Soledad Lorenzo, Daisy Phillips, Magda Ptasznik • Créé le 12 juin 2006 dans le cadre de Art Unlimited – Art Basel 37 par la Galerie Soledad Lorenzo, Madrid

a s s o m b r a ç ã o

Ametonyo Silva

31.03 à 19h
01.04 à 19h

Durée 50'

Dans la même soirée le 01.04, Baby-Horn de Thibault Lac & Bryana Fritz
Circulation libre et placement assis-debout

a s s o m b r a ç ã o est une danse qui fait dérailler le corps en tant que lieu d'apparition et de disparition. Il s'agit d'un dispositif chorégraphique qui invite des mémoires, des gestes, des corps, des voix, des sons, des vibrations, des territoires à danser ensemble. En portugais, le mot "assombração" pourrait signifier une présence, un corps ou un fantôme qui hante. Selon Ametonyo Silva, ces présences qui nous touchent, parfois sans que l'on puisse les voir, restent dans nos pieds, ventres, bouches, oreilles, yeux. À travers son corps, il met alors en circulation ces apparitions en constante métamorphose et les partage au public avec l'intention de faire vibrer des danses-images-sensations.

Ametonyo Silva est chorégraphe et danseur originaire du Nordeste du Brésil. À São Paulo, où il suit des études de mise en scène et collabore avec la chorégraphe Sayonara Pereira, il développe des pratiques collectives à la croisée de la danse, du théâtre et de la transmission. Basé en France depuis 2022, il est diplômé du master exerce du CCN de Montpellier. Son travail explore les expériences du déplacement et de la migration à travers une recherche chorégraphique — *assombramentos* — fondée sur l'abondance partagée. La vibration du corps y devient moteur de chaleur, de joie (*alegria*) et de transformation. Il présentera en parallèle des représentations l'installation vidéo *Flashória*.

Recherche chorégraphique et performance: Ametonyo Silva
Regard extérieur et collaboration artistique: Flavia Pinheiro
Design sonore: Eduardo Joly
Boucle sonore à partir de la chanson *Tudo no sigilo* de Bianca et Vytinho NG
Accompagnement et régisseuse son: Tal Agam
Design lumière: Laura Salerno
Accompagnement et régisseuse lumière: Manuella Rondeau
Costumes: Ametonyo Silva, Flavia Pinheiro, Ana Silva (dessins et serigraphie)
Dialogue artistique: Anne Kerzerho, Katerina Andreou, Myrto Katsiki, Pauline L. Boulba, Alix de Morant, Mareu Machado, Roberto Dagô, Barbara Novati, Sophia Seiss, Clarissa Baumann, Anabelle Yolle, Mathieu Bouvier
Production déléguée: Lucille Belland, Charlotte Stasiak et Lucie Zourray / cohue
Visuels: Shira Marek, Vítor Manon et Maxime Guedaly
Teaser: Shira Marek

TOURNÉE

• 31.03.2026 > 01.04.2026
– Ménagerie de verre, Paris

• 16.05.2026 – Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Parc départemental Jean-Moulin - Les-Guilands, Bagnolet

Coproduction Ménagerie de verre • Projet soutenu par l'Agora, Cité internationale de la danse | Montpellier Danse - CCN Occitanie, le fond de soutien à l'insertion post-exerce initié par ICI - Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo avec le soutien de la Drac Occitanie et de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Les Laboratoires d'Aubervilliers et Danse Dense, l'association MM - Mathilde Monnier / Halle Tropisme (résidence et soutien à la création), Festival Printemps de la danse organisé par la Compagnie Didier Théron / Pôle de Développement Chorégraphique Bernard Glandier, dansePlatForma#24, Life Long Burning et Improspekcije Festival - Zagreb, Résidences maquette / Pavillon Danse Calixto Neto - La Commune CDN Aubervilliers, Les Laboratoires d'Aubervilliers et les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis • Créé le 6 novembre 2025 à l'Agora, Cité internationale de la danse à Montpellier

Entretien avec Ametonyo Silva
Propos recueillis par Wilson Le Personnic
Janvier 2025

Ametonyo, ton travail est étroitement lié à ton parcours personnel et artistique. Peux-tu revenir sur ce cheminement et sur les expériences qui ont nourri ta recherche ?

Ma recherche chorégraphique est directement liée à mon parcours de vie et de formation. Elle se construit comme un terrain d'expérimentation où se croisent différentes pratiques, expériences et manières d'habiter le corps. Pour la comprendre, il est important de revenir aux contextes qui m'ont formé, car ils sont indissociables de la manière dont je pense, pratique et habite la danse. Ce parcours est fait de déplacements, de relations et d'héritages qui ont traversé mon corps bien avant mon arrivée en France. Je suis né dans le Nordeste du Brésil, dans un petit village appelé Coremas, situé dans la région du sertão de Paraíba. C'est un territoire marqué historiquement par des migrations liées aux conditions climatiques et économiques. Enfant, je n'ai pas connu le théâtre comme lieu institutionnel. En revanche, la performativité faisait partie du quotidien : les fêtes populaires, l'église, la rue, les repas collectifs, l'école. Vers l'âge de huit ans, ma famille a migré vers São Paulo. L'arrivée dans cette ville immense a profondément transformé mon rapport au monde : j'ai dû apprendre une autre façon d'incarner la langue, un autre accent, d'autres codes sociaux... Je découvre le théâtre à l'âge de quatorze ans. Cette rencontre marque le début d'une formation artistique et d'une prise de conscience du corps comme espace d'expression, de création et de travail. J'ai ensuite fait des études en mise en scène à l'université de São Paulo. J'y découvre un contexte très codifié, tant sur le plan intellectuel que social, dans lequel j'ai pris du temps pour trouver ma place. La rencontre avec la professeure et chorégraphe Sayonara Pereira marque un tournant important et m'amène progressivement vers la danse.

*De cette recherche résulte le solo *a s s o m b r a ç ã o*. Peux-tu retracer la genèse de cette création ?*

Le processus de *a s s o m b r a ç ã o* a commencé lorsque j'ai intégré le master exerce au CCN de Montpellier. Dès le départ, mon intention était d'investiguer comment réactiver, dans mon corps et dans le présent, les expériences liées à la migration, au déplacement et au fait d'être étranger à ce contexte. J'ai commencé cette recherche à partir de matériaux très concrets : des photos de mon enfance, des récits familiaux, des paysages du Nordeste du Brésil, mais aussi des sensations simples comme la chaleur, certains goûts ou des gestes du quotidien. Il ne s'agissait pas d'aller vers l'autobiographie, mais d'observer comment ces souvenirs et expériences vécues pouvaient devenir des matières actives, capables de produire du geste et du mouvement. Je vois le corps comme un espace de métamorphose, où les souvenirs apparaissent, se déplacent, se transforment ou disparaissent. Progressivement, la notion de réenchantement s'est imposée comme un moteur du travail. Il s'agissait de retrouver, dans un nouveau contexte, une énergie liée à la joie, alegria, et à une force collective. Cette recherche s'est nourrie d'éléments du quotidien, nourriture, objets, images, récits liés au soleil et au sertão de Paraíba, mobilisés comme supports de présence corporelle. C'est dans ce contexte qu'est apparue la notion d'*as-sombro*, mot du portugais brésilien qui désigne la coexistence de l'émerveillement et de la peur. Cette sensation faisait écho à mon expérience du déplacement : habiter un nouveau contexte tout en restant attentif, curieux et disponible. Ce projet est né comme une première tentative de donner une forme à cet état face au monde.

*Quels matériaux as-tu mobilisés pour faire émerger cette danse ? Peux-tu revenir sur le processus chorégraphique de *a s s o m b r a ç ã o* ?*

Le processus chorégraphique s'est développé à partir de matériaux liés au corps, au son et à la sensation. Dès le début du processus, avant toute collaboration, j'ai développé seul une relation très physique à une chanson, que j'écoutais en boucle en studio. Ce n'était pas seulement un support rythmique, mais une matière vibratoire capable de traverser le corps, de provoquer du mouvement et d'inviter des danses à prendre forme dans l'espace. À partir de cette relation physique au son, j'ai développé une pratique fondée sur la répétition et l'insistance. J'ai travaillé par accumulation, en engageant les pieds, les jambes, le bassin, le ventre, la colonne vertébrale, la respiration, les bras, la tête...

Chaque partie du corps devient un point de départ pour des mouvements répétés dans la boucle sonore et trace une diagonale dans l'espace. L'enjeu était de construire une danse orientée par des sensations qui émergent depuis l'intérieur de la pratique elle-même, plutôt que par des formes à reproduire. La mémoire a également joué un rôle important dans cette recherche. Les souvenirs, les images, les gestes observés ou vécus apparaissent comme des impulsions, des qualités de mouvement, des textures ou des états corporels. Aujourd'hui, l'écriture de *a s s o m b r a ç ã o* s'appuie sur une structure précise issue de cette pratique, tout en laissant une marge à l'improvisation. Selon les lieux, les contextes et les relations avec les autres éléments chorégraphiques, certains gestes apparaissent, se transforment ou se déplacent. La danse reste ainsi urgente, attentive à ce qui traverse le corps et l'espace à chaque fois qu'elle est activée.

Le son et la lumière occupent un rôle important dans a s s o m b r a ç ã o. Comment deviennent-ils à la fois supports, moteurs et partenaires de la danse ?
Dès le premier jour en studio, s'est développée une relation profondément physique avec la musique. Cette relation m'a conduit à jouer avec la présence et l'absence du son. J'ai travaillé sur l'alternance entre musique et silence, en observant ce que ces changements produisent dans le corps : comment le mouvement se transforme, comment l'écoute se déplace, comment certaines sensations persistent même lorsque le son disparaît. C'est à ce moment-là que j'ai invité Eduardo Joly à travailler avec moi sur la création sonore. Nous avons fait le choix de partir de la chanson que j'écoutais en boucle dans le studio et de transformer cette matière existante. Eduardo a travaillé sur les différentes couches du morceau, la voix, le rythme, la mélodie, les basses, en les isolant, en les supprimant ou en les réorganisant. Le son a été pensé comme une masse vibratoire. Il agit sur mon corps, mais aussi sur l'espace et sur le corps du public. Les enceintes font d'ailleurs partie du dispositif scénique : elles produisent une vibration qui se ressent physiquement, invitant chacun à trouver sa place, à se rapprocher ou à s'éloigner, à modifier son écoute. Le son est ainsi devenu un élément relationnel, qui organise la circulation et guide la perception. La lumière joue un rôle complémentaire et indissociable de la danse. Créée avec Laura Salerno, elle complète ce dispositif en faisant apparaître, disparaître et vibrer les corps et l'espace. Il ne s'agit pas d'éclairer pour montrer, mais de créer des zones de visibilité et d'obscurité, de dialoguer avec les états traversés par la danse. Le son et la lumière ne sont pas des éléments décoratifs, ils sont des partenaires actifs de la danse, participant à la construction d'une expérience sensorielle où corps, espace et public sont engagés dans une même expérience sensible et vibrante.

Tu évoques a s s o m b r a ç ã o comme une stratégie décoloniale. En quoi cette danse est-elle pour toi un espace d'engagement politique et relationnel ?
Je considère *a s s o m b r a ç ã o* comme une stratégie pour fabriquer, par le corps, une forme de réenchantement de la vie. Danser est un acte qui produit de la chaleur, de la joie, en réponse à des environnements dominés par l'épuisement, la contrainte et l'appauvrissement des relations sensibles. Cette danse ne s'organise pas autour de l'idée d'épuisement, mais autour d'une recherche d'élan et de vitalité. La dimension politique de ce travail se situe dans la manière de faire, dans les choix de pratique et dans les éthiques de relation que la création rend possibles. La danse agit comme un déplacement : elle ouvre des écarts, crée des situations où d'autres voix et gestes peuvent émerger. En ce sens, elle peut fissurer des récits dominants en proposant d'autres formes de présence, de relation et de partage. Par stratégie décoloniale, j'entends une pratique située, ancrée dans mon expérience de vie et de migration. Être étranger n'est pas seulement une condition administrative ou géographique, mais une position active. Dans le travail, cela implique une disponibilité réelle aux situations rencontrées, la capacité à habiter ces déplacements de manière critique et sensible, et à accepter que les pratiques se transforment au contact des contextes. La création devient ainsi un espace d'engagement relationnel, nourri par des pratiques collaboratives et situées.

Baby-Horn

Thibault Lac & Bryana Fritz

01.04 à 20h30
02.04 à 20h

Durée 60'

Création

Dans la même soirée le 01.04, a s s o m b r a ç ã o de Ametonyo Silva

Dans la même soirée le 02.04, concert de Bonnie Banane

Pour *Baby-Horn*, petite soeur de leur performance à venir *Lick-Horn*, Bryana Fritz et Thibault Lac se plongent dans la célèbre série de tapisseries médiévales La Dame à la licorne. Invitant le dehors au dedans et le public à les rejoindre dans cette décadence en millefleurs, ils installent leur scène sous la bannière "Mon seul désir". Des figures immortelles telles que la dame, sa demoiselle et une ménagerie d'animaux de compagnie répètent une allégorie des sens pour évoquer l'amitié, l'affection, l'amour courtois et autres plaisirs terrestres. Tandis que la licorne, jamais vraiment observée dans le monde naturel, trotte à l'horizon du désir. Ce projet se décline en deux formes distinctes: *Lick-Horn*, en configuration frontale, est conçue pour la boîte noire, tandis que *Baby-Horn*, quadrifrontale, met en place une scène sur scène.

Thibault Lac est danseur et chorégraphe, basé entre Genève et Paris. Interprète auprès de Ligia Lewis, Mathilde Monnier, Alexandra Bachzetsis, Daniel Jeanneteau, ou encore Price, il est une présence récurrente dans l'oeuvre chorégraphique de l'américain Trajal Harrell. Il développe des projets collaboratifs en tant qu'auteur, notamment avec Tobias Koch et Bryana Fritz. Explorant la notion de *camp* à travers ses archétypes et ses mythologies, il crée également des performances pour le collectif de cabaret Les Moches. Thibault Lac a présenté *Blue Roses* dans le cadre des Inaccoutumés en 2024.

TOURNÉE

• 11 et jeudi 12 mars 2026 — Théâtre de Sévelin 36, Lausanne
• 01.04.25 > 02.04.26
– Ménagerie de verre, Paris

Lick-Horn (performance qui fait suite à *Baby Horn*)

• 11 mai 2026 – étape de travail, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis dans le cadre de Danse Dense
• 9 & 10 octobre 2026 — première, Charleroi Danse, Bruxelles
• Saison 26/27 — December Dance, Bruges (à confirmer)
• Saison 26/27 — NEXT Festival, Lille (à confirmer)
• Saison 26/27 — Pavillon ADC Genève (à confirmer)

Bryana Fritz est chorégraphe, danseuse et écrivaine basée à Marseille. Diplômée de P.A.R.T.S., elle a travaillé avec Anne Teresa De Keersmaeker, Xavier Le Roy, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Sa pratique — influencée par les études médiévales, l'écriture expérimentale féministe, la théologie et les histoires des formes collectives — se déploie à l'intersection de la danse, de la performance, de la littérature et de la recherche historique. Elle crée aussi bien des formats solos que des oeuvres collaboratives, notamment avec Thibault Lac (*Knight-Night & Lick/Baby-Horn*) et Henry Andersen (*Slow Reading Club*). Elle a présenté *Submission Submission* en 2024 dans le cadre des Inaccoutumés.

Conception & interprétation: Bryana Fritz & Thibault Lac
Conception musicale: Alban Schelbert
Costumes et scénographie: Lotte de Jager
Regards extérieurs: Anne Davier & Lisa Laurent
Développement et production: Clémentine Dubost & Elissa Kollyris

Production: Rocinante (CH) & Qwerty (FR) • Coproduction: Charleroi Danse, Centre chorégraphique national de Grenoble, December Dance – Bruges, La Ménagerie de verre, Pavillon ADC – Genève • Soutien financier: Fonds de dotation Francis Kurkdjian • Accueil en résidences: Tanzhaus Zürich, CND – Pantin, La Cômérie/ Festival Actoral – Marseille • Créé le 11 mars 2026 aux Printemps de Sévelin, Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Bonnie Banane, accompagnée de Joseph Schiano Di Lombo

02.04 à 21h

Durée 50'

Concert

Dans la même soirée, Baby-Horn de Thibault Lac & Bryana Fritz

et projection de STRAKATI de Julie Béna

Auteure-compositrice-interprète née en Bretagne en 1987, Bonnie Banane traverse le paysage musical français d'une allure qui n'appartient qu'à elle.

De *Muscles* (2012) à *NINI* (2024), elle s'attache à réconcilier les réalités les plus opposées: la mort froide, la passion brûlante et tous les entre-deux timides à qui peu de chansons sont dédiées. Inspirée par ce qui l'entoure, elle cultive l'art d'être énigmatique, sexy et farfelue.

Nourrie de la vie, sa musique y retourne: formée aux arts dramatiques, sur scène, c'est entre l'exubérance du clown et la dignité des pleureuses qu'elle nous invite à danser avec le doute, rire avec le sombre, formant la bande originale inattendue de nos vies.

À l'occasion de ce concert exceptionnel, elle sera accompagnée par Joseph Schiano Di Lombo au piano.

TOURNÉE

Quelle aurore, performance de Soa
Ratsifandrihana & Bonnie Banane

• 24 au 26 mars 2026 à la Ménagerie de verre

Double Takes

Ménagerie de verre

x KADIST

Du 12.03 au 02.04

Exposition
et projections

Accès libre, projections chaque soir de représentation, une heure avant et après les spectacles,
sculpture en accès libre aux horaires d'ouverture

Au printemps 2026, la Ménagerie de verre s'associe à KADIST, organisation internationale pour la création contemporaine, autour d'un programme de projections et d'installations d'œuvres. Conçu à partir d'œuvres de la collection de KADIST, le programme résonne avec les thématiques du festival, comme les écritures contemporaines, l'expérimentation des formes, la relation au corps et les gestes performatifs. Présentées en continu pendant toute la durée du festival, ces œuvres offrent un prolongement de l'expérience scénique et un dialogue entre arts visuels et arts vivants.

Double Takes est un programme de diffusion de films et de vidéos d'artistes, initié par KADIST en 2023 en collaboration avec des partenaires internationaux (parmi les partenariats récents : Pivô, São Paulo ; Fondation H, Madagascar ; Simian, Copenhague ; Emami Art Experimental Film Festival, Calcutta ; etc.). À Paris, KADIST déploie ce programme au sein d'un réseau de cinémas, théâtres, bibliothèques, centres culturels et espaces publics. S'appuyant sur une collection de plus de 800 œuvres vidéo, il vise à ouvrir des espaces de discussion en plaçant les regards d'artistes au cœur des réflexions sociétales d'aujourd'hui.

KADIST est une organisation d'art contemporain à but non lucratif qui considère l'art comme un moteur de transformation sociale. À travers une collection de 2 500 œuvres d'artistes de plus de 100 pays, KADIST soutient l'engagement des artistes et affirme la place centrale de l'art contemporain dans les débats de société. Basée à Paris et appuyée par une équipe et un réseau de conseillers présents sur cinq continents, l'organisation développe des expositions, résidences et programmes physiques et en ligne, en collaboration avec des institutions internationales, favorisant des échanges culturels et des dialogues critiques.

Vidéos

Du 12 au 14.03

Anne Imhof, *Untitled (Wave)*, 2021, 30'19

Du 18 au 20.03

Jay Chung and Takeki Maeda, *She's gone*, 2009, 03'00

Du 24 au 26.03

Daria Martin, *Soft Materials*, 2004, 10'30

John Wood and Paul Harrison, *Board*, 1993, 03'02

Sculpture

Jumana Manna, *Blue Elbow (Coude Bleu)*, 2015

Flashória

Ametonyo Silva & Maxime Guedaly

Les 31.03 et 01.04

Installation vidéo

Projection en continu, une heure avant et après les spectacles

L'installation *Flashória* brouille la frontière entre vidéo, diaporama photo et chorégraphie. Elle rassemble des « images-traces » qui émanent de l'enregistrement d'un corps en mouvement, baigné dans un éclairage stroboscopique. Elle est issue d'une collaboration entre le photographe Maxime Guedaly et le chorégraphe Ametonyo Silva, et a été créée *in situ* lors de résidences à la Ménagerie de verre. Cette recherche, axée sur les notions d'apparition, de disparition et de mémoire, révèle une perspective renouvelée sur le répertoire gestuel et chorégraphique de la pièce *a s s o m b r a ç ã o*, également présentée lors du festival.

Le mouvement comme point de départ. La marche comme pratique partagée. La rencontre entre Ametonyo Silva et Maxime Guedaly se fait en 2023 à La Grand-Combe, à l'occasion de leur invitation commune à participer au Festival DÉTER porté par le chorégraphe David Wampach et l'association ACHLES. Leur approche chorégraphique et photographique entre en dialogue et bientôt de nouvelles occasions leur permettent d'expérimenter et d'entremêler leurs recherches, notamment lors du Laboratoire Être(s) Situé(s) coordonné par Laurent Pichaud et Le Dancing CDCN Dijon, à l'occasion du festival Entre cour et jardins à Barbirey-sur-Ouche ou encore en résidence à l'Échappée, l'atelier-refuge porté par l'association Sur le sentier des lauzes à Saint Mélan, en Ardèche.

Conception: Maxime Guedaly et Ametonyo Silva
Chorégraphie et textes: Ametonyo Silva
Réalisation: Maxime Guedaly

STRAKATI

Julie Béna

Le 02.04

Durée 27'

Projection

Projection à 19h puis à l'issue des représentations de Baby-Horn et du concert de Bonnie Banane

Présenté en 2022 à la Galerie nationale de Prague dans le cadre du festival MOVE (Centre Pompidou), ce film marque l'apparition de Strakati, alter ego de Julie Béna. Héritier du théâtre non verbal, le personnage s'exprime peu par la parole mais par des bruits. Mi-clown mi-monstre, sournois et excessif, Strakati incarne un « moi » imprévisible et malveillant. Julie Béna y fait aussi jouer sa fille, sa mère et son mari, grimés en clowns, ils sont à la fois matière artistique et partenaires de jeux absurdes et brutaux. Entre comédie et horreur, *STRAKATI* représente une sorte d'inversion de son film précédent, *Miles*. Cette fois, c'est elle, Julie Béna, qui possède, utilise et abuse les corps. La caméra est empathique mais aussi prédatrice, zoomant de manière voyeuriste sur leurs visages et collant à leurs corps.

Née en 1982 à Paris, Julie Béna vit et travaille entre Paris et Prague. Diplômée en 2007 de la Villa Arson (Nice), passée par la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam, elle rejoint le Pavillon Neuflyze OBC, programme du laboratoire de création du Palais de Tokyo. Récemment, son travail a fait l'objet d'expositions personnelles au Magasin CNAC, Grenoble, France (2025-2026) ; à PLATO, Ostrava, République tchèque (2024) Longtermhanstand, Budapest, Hongrie (2022) ; The Den, Nicolett1, Londres (2021) ; à la Villa Arson, Nice (2021) ; au Kunstverein Bielefeld et à Kunstraum, Londres (2020) ; au Jeu de Paume, Paris ; au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux ; et au Museo Amparo, Puebla (Mexique) (2019). Julie Béna a créé et réalisé de nombreuses performances au Centre Pompidou, Paris ; à l'ICA, Londres ; au M Leuven (Belgique) ; au Palais de Tokyo, Paris ; et à Performa, New York. Héritière d'une enfance passée dans un théâtre itinérant et d'une adolescence en tant qu'actrice, sa réflexion est nourrie aussi bien par le théâtre et la littérature que par la culture populaire. À travers une oeuvre mêlant performance, sculpture, cinéma et installation, elle convoque des images et des préoccupations du quotidien qu'elle s'approprie par des mises en scène, les transformant en sujets de fictions poétiques, romantiques ou épiques.

MARS	JE 12	19:00	MOTOR UNIT SATI VEYRUNES	Création
		21:00	WHIP SOLO GEORGES LABBAT	
	VE 13	19:00	MOTOR UNIT SATI VEYRUNES	Création
		21:00	WHIP SOLO GEORGES LABBAT	
SA 14	17:00	MOTOR UNIT SATI VEYRUNES	Création	
	19:00	WHIP SOLO GEORGES LABBAT		
	20:30	ANGE HALLIWELL		Concert
ME 18	19:00	BELL END MATHILDE CARMEN CHAN INVERNON		
	20:30	DHARMA PUNK PIERRE DROULERS		
JE 19	19:00	BELL END MATHILDE CARMEN CHAN INVERNON		
	20:30	DHARMA PUNK PIERRE DROULERS		
VE 20	20:00	SINISTRE ET FESTIVE, TOUR DE CHANT JONATHAN CAPDEVIELLE & JEAN-LUC VERNA ACCOMPAGNÉS DE JULIEN BIENAIMÉ		
MA 24	20:00	VIVE LE SUJET! TENTATIVES: QUELLE AUREORE · SOA RATSIFANDRIHANA & BONNIE BANANE UN SPECTACLE QUE LA LOI CONSIDÉRERA COMME MIEN · OLGA DUKHOVNA LOGBOOK · SOLÈNE WACHTER & BRYANA FRITZ		
ME 25	20:00	VIVE LE SUJET! TENTATIVES: QUELLE AUREORE · SOA RATSIFANDRIHANA & BONNIE BANANE UN SPECTACLE QUE LA LOI CONSIDÉRERA COMME MIEN · OLGA DUKHOVNA LOGBOOK · SOLÈNE WACHTER & BRYANA FRITZ		
JE 26	20:00	VIVE LE SUJET! TENTATIVES: QUELLE AUREORE · SOA RATSIFANDRIHANA & BONNIE BANANE UN SPECTACLE QUE LA LOI CONSIDÉRERA COMME MIEN · OLGA DUKHOVNA LOGBOOK · SOLÈNE WACHTER & BRYANA FRITZ		

	SA 28	14:00	LAUGHING HOLE LA RIBOT	
	MA 31	19:00	A S S O M B R A Ç Ã O AMETONYO SILVA	
AVRIL	ME 01	19:00	A S S O M B R A Ç Ã O AMETONYO SILVA	
		20:30	BABY-HORN THIBAUT LAC & BRYANA FRITZ	Création
	JE 02	19:00	STRAKATI JULIE BÉNA	Projection
		20:30	BABY-HORN THIBAUT LAC & BRYANA FRITZ	Création
		21:00	BONNIE BANANE ACCOMPAGNÉE DE JOSEPH SCHIANO DI LOMBO	Concert

DU 12 MARS AU 2 AVRIL EXPOSITION ET PROJECTIONS AVEC KADIST

DU 31 MARS AU 1 AVRIL INSTALLATION VIDÉO: AMETONYO SILVA & MAXIME GUEDALY

Infos pratiques

LA MÉNAGERIE DE VERRE
12, rue Léchevin 75011 Paris

TARIFS SPECTACLES

Motor Unit

WHIP solo

Bell end

Concert Ange Halliwell

Dharma Punk

a s s o m b r a ç a o

Baby-Horn

• Plein 15€ • Réduit 10€*

Sinistre et festive

Vive le sujet! Tentatives

Laughing Hole

Concert Bonnie Banane

• Plein 20€ • Réduit 15€*

ENTRÉE LIBRE

- Installation vidéo *Flashória*
- Exposition et projections *Double Takes*

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

- Projection *STRAKATI*

* TARIF RÉDUIT: carte Ménagerie, moins de 25 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle

CARTE MÉNAGERIE DE VERRE

- Tarif unique 10€, carte valable de septembre 25 à juillet 26
- tarif réduit pour les spectacles
+ accès aux trainings et workshops pour les danseuses et danseurs professionnels
- tarifs réduits et avantages adhérents chez les partenaires culturels de la Ménagerie de verre

HORAIRES

Du lundi au vendredi, de 10h à 18h30
et les soirs de spectacle

ACCÈS MÉTRO

Ligne 3 (Parmentier)

Ligne 9 (Saint-Ambroise)

Ligne 5 (Richard-Lenoir)

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

menageriedeverre.com

+ 33 (0)1.43.38.33.44

billetterie@menageriedeverre.com

ACCESSIBILITÉ

Pour des raisons d'accessibilité des espaces, ces spectacles ne peuvent accueillir les personnes à mobilité réduite:

- *WHIP solo*
- Concert *Ange Halliwell*
- *Dharma Punk*
- *Vive le sujet! Tentatives*
- *Un spectacle que la loi considérera comme mien*
- *Baby-Horn*
- Projection *STRAKATI*

Nous vous prions de nous excuser pour la gêne occasionnée.

BAR-RESTAURANT PISTIL

Du lundi au vendredi, de 10h à 16h
et chaque soir de spectacle

Réservez: +33 (0)6.21.78.90.26

La Ménagerie de verre
est subventionnée par la Drac Île-de-France,
la ville de Paris et la région Île-de-France



Bell end et *Laughing Hole* sont présentés
avec le Centre culturel suisse. Paris



Laughing Hole est présenté
avec le Centre Pompidou hors les murs



Dharma Punk est présenté avec Charleroi danse,
centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles



Le programme *Vive le sujet! Tentatives: Quelle aurore, Logbook* et *Un spectacle que la loi considérera comme mien* sont présentés avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques — SACD et le festival d'Avignon



L'exposition et les projections *Double Takes*
sont présentées avec KADIST



Partenaires presse
Libération, AOC, cult news, Mouvement



SERVICE DE PRESSE

MYRA

Rémi Fort, Lucie Martin,

Jordane Carrau

+33 (0)1.40.33.79.13

myra@myra.fr

Textes:

Les équipes de la Ménagerie de verre et des compagnies invitées

Sauf

Sauf page La Ribot: Irène Filiberti (2006)

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/